

Les chrétiens d'Orient (1920-2011)

Dans la société contemporaine, il est courant d'être confronté à un amalgame entre les arabes et les musulmans. En effet, la religion musulmane étant majoritaire au Moyen-Orient, les personnes arabes sont bien souvent imaginées musulmanes. Cependant, bien que l'Islam soit majoritaire dans cet espace, elle ne concerne pas l'intégralité de ses habitants. On trouve effectivement de nombreuses religions au Moyen-Orient, dont la religion chrétienne. Les chrétiens d'Orient sont les chrétiens qui vivent au Proche-Orient et au Moyen-Orient. Ils représentent des minorités qui sont plus ou moins importantes en Irak, en Syrie, en Israël/Palestine, au Liban, en Égypte, en Iran ou en Turquie, avec des diasporas en Inde et au Pakistan. L'expression « chrétiens d'Orient » est née en France à la fin du XIXe siècle, après le génocide mené par les forces ottomanes, entre 1914 et 1920, des Assyro-Chaldéens (~250 000 victimes) et des Arméniens (800 000 – 1,2 million de victimes). Ils appartiennent à plusieurs Eglises et traditions ecclésiales (=qui concerne l'Eglise en tant que communauté), et célèbrent les rites dans plusieurs langues, en plus de l'arabe. **Il est légitime de se demander dans quelle mesure une minorité telle que les « chrétiens d'Orient » peut soulever certains paradoxes, au sein même des appellations qui lui sont données.**

I – Une minorité

A) Elle-même divisée, fragmentée

Les chrétiens d'Orient ne représentent pas un groupe homogène, ils appartiennent à différentes confessions chrétiennes : l'Eglise appelée « orthodoxe orientale » ou « antéchalcedonienne », autrement dit les communautés chrétiennes qui ne se sont pas ralliées au concile de Chalcédoine de 451, l'Eglise orthodoxe, l'Eglise catholique, et des Eglises protestantes, qui sont plus rares car leur apparition dans cet espace est plus récente. Au début du XX^e siècle, au Proche-Orient et au Moyen-Orient, un habitant sur quatre est chrétien ; ils représentent en 2011 environ 11 millions parmi 320 millions de musulmans, soit un habitant sur trente, partout minoritaires et contraints de chercher la protection des pouvoirs en place. On trouve différentes confessions dans les différents Etats du Moyen-Orient. L'Égypte comprend notamment des communautés Coptes, qui représentent en Égypte environ 10% de la population égyptienne en 2011. Cette même année, le primat de l'Eglise copte depuis 1971, Chenouda III, est âgé et malade, et la question de sa succession divise les Coptes entre eux. Même au sein de cette minorité confessionnelle, la division semble donc régner. Par ailleurs, on trouve au Liban une autre confession chrétienne : la confession maronite. Les Maronites sont une communauté chrétienne qui a notamment conservé la liturgie syriaque et se dit catholique orientale, elle se retrouve au Liban et en Syrie. Les Maronites constituent la plus grande minorité chrétienne du Liban, ils y sont environ 1,6 million en 2006, pour 4,8 milliards d'habitants.

B) Non-reconnue par les religions majoritaires

En 1915, le gouvernement ottoman déporte et massacre plus de 1,2 million d'Arméniens majoritairement orthodoxes au nom d'une volonté de purification ethnique et religieuse de l'Anatolie. Le refus de la Turquie de reconnaître ce génocide marque encore les relations internationales.

Les chrétiens dans l'Empire ottoman connaissent des situations diverses. Ils y sont soumis à la *dhimma*. Cette situation de *dhimma* définit les chrétiens comme des citoyens de seconde zone, redevables d'un impôt de capitation, la *djizîa*, dont doivent s'acquitter tous les non-musulmans, qu'ils soient juifs ou chrétiens, en échange de quoi ils sont assurés de la protection

par le pouvoir en place. Cette taxe disparaît lors du démantèlement de l'Empire ottoman après la 1^{ère} Guerre mondiale, au début des années 1920. Même si la fin de la guerre du Liban de 1975 a apaisé les cas de violence les plus extrêmes, la condition des chrétiens au Moyen-Orient reste précaire. Dans les régions rurales, l'hostilité populaire musulmane se traduit souvent par des agressions physiques, des profanations visant les églises et les cimetières chrétiens, et des droits naturels bafoués. La construction de nouvelles églises ou la réparation des anciennes sont notamment interdites. Dans certains pays, tels le Soudan ou l'Arabie Saoudite, ce sont les gouvernements eux-mêmes qui s'en prennent aux minorités religieuses. Les débordements antichrétiens se multiplient notamment au Pakistan où en 2006, deux Eglises chrétiennes sont attaquées par des musulmans à la suite de rumeurs selon lesquelles un adolescent chrétien aurait profané le Coran.

C) La défense des chrétiens au Moyen-Orient : une imposture ?

La révolution syrienne initiée en 2011 dans le contexte du Printemps arabe contre le régime de Bachar el-Assad s'est transformée en affrontement international. Moscou a annoncé son intention de protéger les citoyens orthodoxes de Syrie. Pendant la guerre civile syrienne, le régime de Bachar el-Assad tente de se présenter comme un protecteur des chrétiens d'Orient contre les djihadistes. Le journaliste Henri Tincq, spécialiste des religions, qualifie cette position d'« imposture ». En effet, Bachar el-Assad semble davantage maître dans l'art de manipuler les minorités, que protecteur de la communauté chrétienne. Les chrétiens restent plutôt en retrait lors du conflit, certains rallient l'opposition, comme Georges Sabra qui est aujourd'hui président du Conseil national syrien, et d'autres le régime, mais la plupart ne soutiennent aucun des deux camps, ce qui pourrait être perçu comme un refus de se battre pour leurs droits, et rendre presque inutile le fait de les défendre.

II – Quand même puissante

A) Les chrétiens les plus « légitimes » au sein de leur religion

Sanate (Nord de l'Irak) est un village chrétien depuis sa création au XVII^{ème} siècle. Les premiers habitants de ce village descendent tous des Assyro-Chaldéens, qui ont cru au message du Christ dès les premiers temps. En 1950, on y trouve notamment la tribu des Bi-Issac, qui apprennent l'araméen (langue du Christ), fêtent Noël, etc. C'est à Antioche, alors capitale de la province romaine de Syrie, que les disciples du Christ auraient pour la première fois reçu le nom de « chrétiens ». Les coptes ont été politiquement soutenus par le pouvoir : Nasser, Sadate et Moubarak, les 3 présidents qui se sont succédé entre 1956 et 2011, ont garanti leur présence au Parlement, même limitée. Par ailleurs, Chenouda III a identifié les coptes à une figure politique et religieuse : il a rencontré les papes Paul VI, Jean-Paul II et François lors de dialogues marquant l'égalité entre patriarches.

Jérusalem est un enjeu culturel et « cultuel », mais également politique pour les Palestiniens chrétiens. Treize communautés chrétiennes sont présentes dans la Vieille Ville. L'église du Saint-Sépulcre, est partagée par 6 congrégations, 6 communautés chrétiennes actives : les grecs-orthodoxes, les arméniens, l'ordre franciscain, les coptes, les syriaques et les éthiopiens.

B) Elle parvient à s'étendre dans un espace où la religion musulmane est prédominante

L'Eglise orthodoxe d'Antioche possède une juridiction sur les Etats actuels du Liban et de la Syrie, ce qui regroupe quelques centaines de milliers de fidèles, sans compter la diaspora. Dans cette Eglise orthodoxe, la langue liturgique est l'arabe depuis le XVI^{ème} siècle. Georges Khodr, né au Liban en 1923, est ordonné prêtre en 1954, puis évêque de Jbayl, de Batrûn et du Mont-Liban en 1970. Il s'intéresse au Coran et pratique un style qualifié de

« coranique ». Il écrit qu' « il était temps que le christianisme, resté longtemps muet sous l'oppression et en plein renouveau, recommençât à parler dans la langue arabe classique, pour mieux se faire comprendre. Il rejetait l'idée que la langue arabe fût imperméable au christianisme. S'il avait intégré la faculté des lettres, c'était justement pour mieux répandre en arabe le message du Christ. » En effet, nous pouvons par-là comprendre que les chrétiens étant auparavant en minorité, ils étaient discriminés et peu représentés. Cette citation de Georges Khodr témoigne d'un souhait d'expansion du christianisme aux locuteurs arabes, ce qui aurait pour conséquence une plus forte légitimité de la religion chrétienne dans le monde arabe.

C) Une union progressive

Les chrétiens libanais jouent un rôle important dans la fondation du Liban en 1920, alors que la région est sous mandat français. En 1974, les chrétiens orientaux créent le Conseil des Églises du Moyen-Orient. Il réunit les Églises orthodoxes chalcédoniennes, les Églises coptes, arméniennes et syriennes et les plus récentes Églises protestantes, puis les catholiques d'Orient à partir de 1990. Pour la première fois de leur histoire, les Églises d'Orient sont unies. En 1938, le Syrien grec-orthodoxe Constantin Zureik développe les concepts de « foi nationaliste » et de « mission arabe ». Le Syrien orthodoxe Michel Aflaq fonde en 1947 le parti Baas, nationaliste et socialiste, pour unifier la nation arabe, ce parti est au pouvoir en Syrie depuis 1963 et en Irak entre 1974 et 2003. En Irak, le chaldéen catholique (une des Eglises catholiques orientales de tradition syriaque) Tarek Aziz est de 1974 à 2003 l'un des piliers du régime de Saddam Hussein. Une partie des chrétiens de Syrie soutiennent aujourd'hui Bachar el-Assad, par peur des islamistes. L'Irak, en 1945, compte 2 millions de chiites, 1,3 million de sunnites, 100 000 chrétiens, 100 000 juifs. Un article de la Constitution de 1959 interdit « toute discrimination religieuse ou autre ». En 1961, l'insurrection du Kurdistan entraîne le raidissement du gouvernement. En 1968, le retour du Parti Baas aux affaires marque le refus officiel de la discrimination religieuse.

III – « chrétiens d'Orient » : un cadre paradoxal

A) « Orient », un terme trop large pour exprimer la part des chrétiens dans cet espace

L'accord de Taëf en 1989 (signe la fin de la guerre au Liban) fait du Liban le premier pays confessionnaliste chrétien au Moyen-Orient : le président de la République est chrétien maronite, le Premier ministre musulman sunnite et le président de l'Assemblée nationale musulman chiite. Les cent vingt-huit sièges du Parlement sont partagés entre musulmans et chrétiens, dont 25 % pour les maronites et 25 % pour les grecs-orthodoxes, grecs-catholiques, arméniens-orthodoxes, arméniens-catholiques, protestants. Cette visibilité libanaise est un cas particulier dans la région : ainsi, les 750 000 chrétiens qui vivent en Arabie Saoudite sont interdits de culte public. Par ailleurs, les chrétiens restent une minorité extrêmement fragmentée. La communauté copte est reconnue en Egypte, et en Israël, la ville de Jérusalem regroupe de nombreux chrétiens, cependant le terme « chrétiens d'Orient » laisse entendre une présence forte et reconnue au sein du Moyen-Orient entier, ce qui n'est pas le cas et est notamment visible par le refus turque de reconnaître le génocide arménien de 1915.

B) Un impact international

Cette communauté est appelée « chrétiens d'Orient », cependant ils sont davantage soutenus par la France. En effet, à la suite de sa défaite de la Première Guerre mondiale, les traités de Sèvres (1920) puis de Lausanne (1923) démembrent l'Empire turc-ottoman. La Société des Nations

(SDN) accorde à la France un mandat sur la Syrie et le Liban, à la Grande-Bretagne un mandat sur la Palestine, la Jordanie, l'Irak et l'Arabie Saoudite. La France y maintient sa puissance « protectrice des chrétiens » en Orient. La France ayant un mandat sur ces espaces, peut-on réellement parler de « chrétiens d'Orient », étant donné que la religion majoritaire en France est le christianisme ? Ne sont-ils pas chrétiens grâce au mandat français sur cet espace ? Cette situation peut soulever un certain paradoxe, par rapport au cadre imposé par l'expression « les chrétiens d'Orient ».

C) Une présence plus importante à l'étranger

Il semble par ailleurs que les chrétiens d'Orient possèdent une très grande diaspora à l'étranger. En ce qui concerne les coptes, très attachés à leur terre, ils ont peu émigré. Il existe cependant une diaspora copte de plus de 500 000 fidèles, principalement en Amérique du Nord et en Australie, mais aussi depuis vingt ans en Europe et dans la péninsule arabique. Quelques prêtres coptes assurent également une présence dans les lieux saints à Jérusalem. Ces communautés chrétiennes connaissent un exode important depuis le milieu du XX^e siècle, notamment à la suite de l'essor des nationalismes de la période post-coloniale, au conflit israélo-arabe, à la guerre civile libanaise et autres, et enfin en 2011 lors de la Guerre civile syrienne. En outre, entre 2003 et 2011, environ 80 % de la communauté chrétienne ont disparu en Irak ; on ne trouve presque plus de chrétiens à Mossoul, ville qui a pourtant été l'un des phares du christianisme oriental. Qaraqosh, Sinjar et d'autres localités se vident de leurs minorités religieuses. Hormis les Coptes (4,12 millions en Egypte), toutes les Eglises orientales comptent désormais plus de fidèles dans leurs diasporas que dans leurs terres d'origine.

Ainsi, il semblerait que les « chrétiens d'Orient » soient sujets à différents paradoxes, autant sur un niveau nominal que spatial. En effet, Le cadre spatial déterminé par l'expression « chrétiens d'Orient » pose question par rapport aux diasporas très nombreuses de ces communautés, en effet les diasporas des Eglises orientales sont en réalité bien plus nombreuses que les fidèles présents sur le territoire. Cette situation semble d'ailleurs continuer de s'aggraver, puisque depuis l'offensive de Daech (surnom de l'Etat islamique) en juin 2014, les chrétiens ont quitté Mossoul et ses environs en masse, pour se réfugier notamment au Kurdistan.